

**Le très hon. C. D. Howe (ministre du Commerce):** Je pourrais peut-être, monsieur le président, formuler certaines observations préliminaires. Au cours de l'année dernière, l'activité du ministère du Commerce a surtout dépendu des modifications qui sont survenues dans la situation économique. Le 14 mars 1952, au cours du débat sur le discours du trône, j'ai exposé la situation économique du Canada. J'ai dit alors:

"D'une façon générale, la production canadienne devrait continuer à s'écouler comme il faut, grâce au haut niveau constant des immobilisations, grâce à l'exportation de nos produits principaux et grâce à nos préparatifs de défense."

J'ai signalé également que nous n'avions aucune raison "de nous attendre à une inflation ou à un marasme économique", en 1952.

Depuis, les événements sont venus confirmer ce point de vue. Les approvisionnements d'un certain nombre de matériaux stratégiques se sont améliorés. La poussée inflationniste a fléchi. L'indice du coût de la vie a baissé en février dernier, accusant pour les trois derniers mois un fléchissement d'environ trois points.

L'indice du coût de la vie est revenu à son niveau d'août dernier. En d'autres termes, au cours des derniers mois, les prix payés par les consommateurs ont baissé deux fois plus vite qu'ils n'avaient grimpé dans les six mois précédents. On prévoit un nouveau fléchissement sérieux de l'indice, pour le mois de mai.

Les renseignements de dernière heure indiquent que l'embauche, dans l'industrie, a monté de 2 p. 100.

**M. Macdonnell (Greenwood):** Par comparaison avec quelle époque?

**Le très hon. M. Howe:** Avec une date correspondante de l'an dernier. Le montant global des feuilles de paye est de 15 p. 100 supérieur aux chiffres de l'année dernière. En dépit de la faiblesse qui se manifeste dans certains secteurs, les ventes au détail ont monté de 3 p. 100, au cours du premier trimestre de 1952, par rapport au premier trimestre de 1951.

Quant aux placements de capitaux, nous nous en tenons toujours à notre programme-record de 5 milliards,—ce qui représente presque un accroissement de 5 p. 100, en dollars, sur les immobilisations de l'an dernier. L'industrie du bâtiment prospère surtout dans les secteurs de la défense, de l'industrie, des services publics et de la mise en exploitation de nos ressources. Même dans le domaine du logement, où on pouvait constater un fléchissement notable à la fin de 1951, on sent quelque progrès. Ainsi, les constructions commencées dans les villes de 5,000 habitants et au-dessus, en mars et avril 1952, sont pres-

[M. Charlton.]

que aussi nombreuses que celles de l'année dernière, au cours des mois correspondants. Les renseignements les plus dignes de foi que nous puissions obtenir sur le programme du logement révèlent que dans l'ensemble, cette année, on entreprendra un peu moins de constructions que l'an dernier, mais que celles-ci seront plus nombreuses que celles de la fin de 1951 et du début de 1952, alors que leur niveau était très bas.

Dans le domaine commercial, les événements ont aussi corroboré les remarques que j'ai formulées plus tôt à la Chambre. Les députés se souviennent sans doute que j'ai protesté quand les membres de l'opposition ont dit que le Canada perdait les marchés britanniques. Les données relatives au commerce pour le premier trimestre de la présente année révèlent que nos exportations au Royaume-Uni ont augmenté de 37 p. 100 par rapport à la période correspondante de 1951. Les exportations aux autres pays rattachés au sterling ont augmenté de 54 p. 100. Nos exportations à destination de l'Europe et de l'Amérique latine ont accusé une augmentation encore plus marquée. Nos ventes aux États-Unis se sont accrues légèrement.

Un autre aspect de notre situation commerciale qui n'est pas sans intérêt c'est qu'au cours du premier trimestre de la présente année, le Canada jouissait d'une balance de commerce favorable, tandis qu'il y a un an nous accusions un déficit. Dans l'ensemble, les événements survenus jusqu'ici laissent prévoir que le Canada jouira d'une année de prospérité commerciale sans précédent, année durant laquelle notre balance générale à l'égard des exportations et des importations sera encore plus favorable.

L'allure des affaires en ce qui concerne notre commerce extérieur et notre économie nationale permet de croire que le Canada passe d'une période d'adaptation initiale à un programme de défense à une période de meilleur équilibre entre l'offre et la demande, et que, par conséquent, la pression est moins forte sur les prix. Quant au marché national, la demande de base reste grande; elle est accentuée par un programme énergique d'exploitation des ressources et d'expansion industrielle et par l'accroissement des dépenses aux fins de la défense. En ce qui concerne nos clients de l'étranger, certains indices feraient croire que même dans les pays qui éprouvent des difficultés en matière de change, le besoin d'un grand nombre de denrées essentielles qu'exporte le Canada est trop pressant pour qu'on puisse s'en passer. Il y a donc une perspective d'accroissement dans les domaines de l'emploi, du revenu et de la production.